Jean-Christophe CASSARD et Georges PROVOST (dir.),
Saint Yves et les Bretons. Culte, image, mémoire,
1303-2003

Christine Bousquet-Labouérie

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/557>

DOI : 10.4000/abpo.557

ISBN : 978-2-7535-1504-8

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006

Pagination : 198-199

ISBN : 978-2-7535-0405-9

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Christine Bousquet-Labouérie, « Jean-Christophe CASSARD et Georges PROVOST (dir.), *Saint Yves et les Bretons. Culte, image, mémoire, 1303-2003* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 113-4 | 2006, mis en ligne le 30 décembre 2008, consulté le 22 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/557> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.557>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juillet 2022.

Tous droits réservés

Jean-Christophe CASSARD et Georges PROVOST (dir.), *Saint Yves et les Bretons. Culte, image, mémoire, 1303-2003*

Christine Bousquet-Labouérie

RÉFÉRENCE

Rennes, PUR, 2004, 368 p.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cet ouvrage sur le site des Presses universitaires de Rennes : notice, documents et commande en ligne : <http://www.pur-editions.fr/detail.php?idOuv=841>

- 1 Le personnage emblématique que fut Saint Yves pour les bretons et l'association faite entre sa personne et la Bretagne ont incité à fêter le 7^e centenaire de sa mort à la fois par un colloque tenu à Tréguier et par une publication d'une trentaine de communications. Le choix du thème est résumé parfaitement par le titre : il ne s'agit pas de se pencher sur l'histoire de l'homme de loi, modèle de prêtre mais d'analyser à travers des supports variés, la destinée posthume de ce saint breton exemplaire. Une fois n'est pas coutume, les historiens ont croisé leurs regards avec ceux des historiens d'art mais aussi des ethnologues et des littéraires pour dresser un tableau aussi exhaustif que possible de la popularité du saint breton « moderne » canonisé et reconnu comme tel et particulièrement honoré par la dynastie ducal qui développa son culte. Protecteur des marins bretons qui l'ont assez vite oublié, protecteur reconnu plus tardivement des hommes de loi, mais surtout protecteur de la nation Bretagne et de l'université catholique de l'Ouest, le simple prêtre séculier que fut Yves Hélori fut

canonisé par le pape Clément VI le 19 mai 1347, quarante-quatre ans après sa mort. Son souvenir fut véhiculé aussi bien par les Montfort, que par Anne de Bretagne qui fonde une chapelle saint Yves dans le château de Blois, tandis que les Bretons vivant à Paris consacrent une chapelle à leur saint, de même à l'extérieur du royaume de France, à Bruges ou même à Rome. Pourtant la vie d'Yves n'est connue que par le seul texte des commissaires apostoliques venus à Tréguier en 1350 pour mener l'enquête du procès de canonisation. Les hagiographies successives, écrites et orales ajouteront force détails à ce premier document et quatre communications s'intéressent à ces interpolations de nature très variées, parfois folkloriques. La fortune posthume du saint se manifeste à travers des objets matériels et immatériels très divers, aussi bien la place occupée comme patron de la nation Bretagne de l'université d'Angers, que le reliquaire de Quimper ou la fréquence du prénom Yves en Bretagne entre le XVII^e et le XIX^e siècle, attestée de manière massive. Les raisons du choix restent, elles, dans l'obscurité ; elles ne font que révéler la place prégnante du nom d'Yves ou d'Yvonne essentiellement dans la région de Tréguier. Les cantiques de saint Yves comme les rituels du pardon sont eux aussi des marqueurs de mémoire qui maintiennent dans la collectivité bretonne, un culte qui peut être qualifié d'officiel et de mémorial chez les chroniqueurs et les écrivains dont Renan, l'autre enfant de Tréguier, qui entretint un rapport distant et intime avec le souvenir du saint.

- 2 L'enracinement breton du saint forme une partie importante des contributions et exprime concrètement la profondeur de sa destinée mais les études se tournent aussi vers d'autres lieux et notamment Paris. Le renom du saint connu des éclipses et des moments particulièrement forts, une courbe de sa renommée à Paris, montre combien la chronologie de la reconnaissance et de l'oubli est fragile et sans cesse à revoir. Les modifications enregistrées dans la capitale sont probablement à extrapoler pour d'autres régions. L'Italie fait partie de ces régions « colonisées » si ce terme n'était un peu fort par le culte de saint Yves : deux églises à Rome Saint-Yves-des-Bretons et Sant'Ivo alla Sapienza sont les marqueurs les plus évidents de ce rayonnement lié à la dispersion des Bretons dans l'aire européenne. Tout autant que ces églises, les œuvres d'art signées par des Italiens manifestent l'ampleur de la promotion du saint ; sa place auprès de la Vierge et de saint Jean-Baptiste à côté des grands fondateurs d'ordres, Dominique et François dans le triptyque de Giovanni del Ponte rend compte de sa postérité posthume à l'égal des grands saints de l'Occident médiéval.
- 3 La fortune du saint fut parfois un peu chahutée et elle souffrit comme d'autres de la période révolutionnaire où l'évêque M^{gr} Le Mintier mauvais connaisseur de Tréguier décide de supprimer la fête du saint d'un trait de plume. Les réactions du clergé local permettent la restauration rapide de la fête sans cependant revenir à la date primitive : cet exemple de « bourde » est intéressant car il démontre, de manière claire, à la fois l'attachement viscéral des habitants de Tréguier à leur saint et en même temps, le manque de perception de celui-ci à l'extérieur de la région concernée, malgré la diffusion large dont il a bénéficié. Saint quotidien des Bretons à l'intérieur du Trégor, saint élitiste des Bretons exilés et des universitaires et hommes de lois, il fut un saint polysémique, dans une diversité des fonctions dont l'iconographie, largement sollicitée, rend compte.
- 4 Ce colloque et ce livre offrent donc un tour d'horizon des pratiques de mémoire, des rites et des souvenirs liés au saint aussi bien dans la société bretonne que dans les catégories des hommes de lois ou des étudiants, ils laissent de côté pour une autre

publication, à la fois les problèmes liturgiques liés à la personne du saint et l'hagiographie qui n'est pas plus sollicitée. Le modèle que fut le saint et qui triomphe par-delà les siècles fut surtout celui du prêtre et de l'assistance aux pauvres qui caractérise sa destinée posthume, y compris dans ces dernières décennies qui l'ont redécouvert.